



## POESIE.

### LA MERE ET LA MARATRE.

#### LÉGENDE DANOISE.

##### I

Dans une île lointaine,  
Voyageant vers le soir,  
Au bord d'une fontaine  
Dyring alla s'asseoir.

Près de l'eau qui rui-selle  
Christel vint reposer ;  
Dyring la trouva belle,  
Il voulut l'épouser.

Ensemble, en un village,  
Ils vécurent sept ans,  
Et de leur mariage  
Ils eurent sept enfants.

Mais las ! la mort jalouse  
Entra dans la maison,  
Et moissonna l'épouse  
En sa jeune saison.

##### II.

Dans une île lointaine,  
Voyageant vers le soir.  
Au bord d'une fontaine  
Dyring alla s'asseoir.

Près de l'eau qui ruisselle  
Brunhil vint reposer ;  
Dyring la trouva belle,  
Il voulut l'épouser.

Elle devint sa femme ;  
Mais Brunhil par malheur  
Était bien grande dame,  
Avait bien mauvais cœur.

Quand elle entra hautaine.  
Sous le toit de l'époux,  
Les sept enfants en peine  
Priaient à deux genoux.

Ils priaient devant l'âtre,  
Pleurant, c'était pitié !  
La méchante marâtre  
Les repoussa du pied.

Et d'une voix cruelle  
Leur refusant du pain :  
Plus d'une fois, dit-elle,  
Vous aurez soif et faim.

Puis elle leur ret re  
Les coussins bleus du lit :  
—La paille peut suffire,  
L'édredon amollit.

Et de leur réduit sombre  
Eteignant le flambeau :  
—Vous resterez dans l'ombre  
Comme dans un tombeau.

Et les enfants en larmes  
Priaient bien tard, la nuit,  
Pleins de vagues alarmes,  
Tremblant au moindre bruit.

Ils appelaient leur mère.  
Elle se réveilla,  
Et de leurs pleurs, sous terre  
Tout son corps se mouilla !

—Dieu ! quand leur voix m'appelle  
Au séjour des vivants,  
Que ne puis je, dit-elle,  
Aller voir mes enfants !

Ce cri perçant de mère  
Dans le ciel s'entendit,  
Et le bon Dieu le Père  
A ces vœux répondit :

—Pars à la nuit tombante,  
Va, mais sois de retour  
Avant que le coq chante  
Pour le lever du jour.

Alors la bonne mère,  
Ne perdant pas de temps,